

Francis A. Denis

Crochets
venimeux

de plume en plume...

Crochets venimeux

Il glisse et glisse dans la chaleur moite de cette toute fin d'après midi. L'herbe du fossé, coupée un peu haute par la faux maudite qui tue tant des siens, frémit à peine au passage du long corps de près d'un mètre. Il n'est pas prudent pour la couleuvre de s'aventurer au grand jour si près des hommes.

Le serpent est victime d'une peur ancestrale l'associant au péché originel pour une stupide affaire de pomme qui n'entre pourtant jamais dans son menu. L'amalgame avec sa cousine la vipère, au caractère ombrageux et au venin quelquefois mortel, est aisé pour qui veut justifier l'assassinat gratuit d'un simple dévoreur de vilains crapauds. Cette grasse femelle, pleine d'une couvée arrivée à terme, aurait dû attendre une heure ou deux le déclin de l'astre brûlant pour se confondre dans la pénombre amicale. Certains vices vous mènent droit dans la tombe et que l'on soit homme ou « rampeur », le pire de tous reste la gourmandise.

Ainsi, par l'odeur alléchée tout comme un certain renard d'une fable incertaine, elle fonce vers le piège tendu par l'oncle Sylvain, constitué d'une simple soucoupe en porcelaine remplie à en déborder d'un lait si onctueux qu'aucun serpent ne saurait y résister. Une fois repue, elle sera tant ivre que le bourreau aura beau jeu de lui donner le coup de grâce.

Le petit homme qui sert de guetteur, caché dans l'appentis, est trop bruyant pour passer inaperçu. La bête devrait fuir mais les enfants dans son ventre ont faim et sa tête, pleine d'alarmes, ne recèle qu'un

intellect trop chétif pour se détourner de la promesse d'un repas de fête.

Petit Claude a déjà l'œil exercé qu'ont les mêmes des campagnes qui grandissent au milieu des animaux. Il sait repérer les nids d'oiseaux que bientôt il ira lui-même piller sans vergogne; traque l'affreuse taupe en creusant comme un lièvre la moindre motte douteuse dans les allées du potager, et affronte le coq pourtant hardi qui se tient désormais à distance de crainte de ne laisser quelques plumes à la rencontre du bambin éveillé.

Du haut de ses quatre ans, il entre dans la vie en gambadant comme les écureuils du noisetier et ne saurait loucher le long serpent honni qu'il craint par dessus tout dans les pourtant délicieuses histoires que lui conte la tante Marie pour l'endormir.

L'enfant observe l'avancée du rôdeur. Il devrait s'éclipser pour prévenir son oncle que le piège a fonctionné. La raison le pousse à démarrer dans l'instant mais la peur, tout comme une certaine curiosité, l'incite au contraire à laisser durer l'événement. Le glisseur le fascine... la rencontre est trop rare pour en gâcher le privilège... Guidé, sans doute lui aussi, par son seul instinct primaire, encore trop peu perverti des craintes des aînés, petit Claude choisit de faire un pas à découvert pour mieux observer le monstre... son monstre ! Celui qu'il a découvert tout seul, comme un grand.

La couleuvre s'arrête aussitôt ! à chacun ses terreurs !

Les secondes s'égrènent, soudain le temps s'arrête ! On jauge l'adversaire en un instant d'éternité... et puis, l'appel du ventre occupé se fait plus fort que le risque, et la femelle franchit le dernier mètre qui la sépare du laitage convoité.

Petit Claude est tétanisé ! La chose se déplace tellement vite, mais

elle est si belle aussi... Le long cylindre luisant laisse apparaître de nombreuses zones claires, presque blanches, tandis que les fines écailles des parties plus sombres miroitent de l'éclat du soleil mourant. La future mère hésite encore, mais déjà les traîtres effluves de l'envie la saoulent. Alors, elle oublie le danger pour plonger le rostre dans le plat envié... Elle aspire goulûment au point que l'enfant capte même le bruit de succion qui accompagne les agapes.

De temps à autre, néanmoins, elle s'arrête pour lever la tête et jeter un œil au curieux géant qui paraît lui faire don de son silence protecteur. Sa bouche, aux lèvres maintenant ourlées de blanc, semble sourire à l'enfant. Celui-ci, sous le charme du spectacle, ne songe plus un instant à rompre une magie qui efface d'un trait nombre de ses peurs.

Comment craindre une bête qui porte naturellement, dans sa chair, un si joli collier ? Un collier, c'est bien évidemment le signe d'un animal apprivoisé ! non ?

Tout à coup, le serpent sort le mufle du bol et se redresse comme à l'écoute d'une anomalie. Ses sens aiguisés lui donnent l'ordre de déguerpir et dans la seconde il disparaît dans la fraîcheur du fossé, au grand dam de Petit Claude.

Dépité, celui-ci s'apprête à rentrer pour conter son histoire lorsqu'une étrange vibration prend clairement le pas sur le silence de son exploit. Peu à peu, seconde après seconde, l'onde enfle et gonfle au point de devenir bourdonnement, puis grondement à ses oreilles. Non, il ne rêve pas ! Il se passe bien quelque chose d'anormal.

Cette vibration, il la connaît, il l'a déjà entendue et ressentie jusque dans son ventre. Sylvain et Marie sont sortis sur le pas de la porte de la fermette. L'écho vient du ciel. Ensemble, ils lèvent les yeux sur

les dizaines de minuscules croix qui troublent le crépuscule naissant de la chaleur de leurs échappements.

L'escadrille de forteresses volantes est anglaise ! de ces Anglais longtemps haïs qui représentent pourtant, en ces temps troublés, l'espoir du petit peuple de France de chasser l'occupant Nazi. Là aussi l'émotion est grande... chez les adultes comme pour l'enfant... Petit Claude n'a pas bien compris pourquoi Sylvain jubilait tant en juin dernier en écoutant la radio dissimulée dans la grange. Par contre, la joie des plus grands fait aisément la sienne et la multitude d'engins, dévorant son ciel, lui arrache le même sourire qu'à leur dernière apparition. Ces porteurs de mort sont synonymes de liberté. Le mot même, pour Petit Claude, enfant des champs, résonne déjà aussi fort que les cris rageurs des tout-puissants moteurs V12 "Merlin" qui animent ces aigles d'acier. Ils reviendront tard dans la nuit, après avoir délivré leur message vengeur. L'enfant apprendra, dans quelques années, combien ceux-là auront permis de façonner son monde et celui de ses propres descendants... En attendant, il leur tient un peu rigueur d'avoir fait fuir ainsi sa nouvelle amie...

Ceci pourrait figurer un joli conte, mais ce n'est pas le cas !

Nous étions le 12 août 1944 ! Les 104 "Lancaster" des bases anglaises de Doncaster, Swinderby et Huntingdon s'étaient rejoints en vol pour traverser le « Channel » en vue de bombarder quatre entreprises françaises, toujours aux mains de l'occupant Allemand, dont les usines "Michelin" à Clermont-Ferrand !

Cette action, et nombre d'autres, allait finir de briser les crocs d'un troisième "Reich" réellement venimeux... qui prétendait pourtant durer mille ans !

Francis.A.Denis



Publication certifiée par De Plume en Plume le 01-04-2014 :

<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Francis A.Denis](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Crochets
venimeux sur DPP](#)